

Kors Sonor
Kors Sonor
Kors Sonor
arts
sonor es
et visuels

Deuxième édition, exposition-festival biennale
Arta Sperto, www.artasperto.ch

Exposition-festival 22.10–16.11.2025

Le Comm^{un} + Bongo Joe + Ensemble Vide + Ensemble Vortex + Fonderie Kugler + Haute école de musique de Genève (HEM) + Les cinémas du Grütli + L'itinéraire + Musée d'art et d'histoire (MAH) + Musée d'ethnographie de Genève (MEG) + Pneu – Le Vélodrome + Scènes du Grütli + SOMA + Unité de musicologie de l'Université de Genève + Utopiana + La Vetrina, Venise

Liste des artistes

Gilles Aubry + Ahmed Essyad
(CH, 1973, basé à Berlin / MA, 1938, basé à Casablanca)

Matthieu Baumann
(CH, 1989, basé à Genève)

Chuchchepati Orchestra meets DARA Strings
(projet initié en 2024, qui rassemble ponctuellement Merche Blasco, Elisabeth Coudoux, Isidora Edwards, gabby fluke-mogul, Patrick Kessler, Paula Sanchez, Grégoire Simon, Biliانا Voutchkova, basé-e-s en Allemagne et en Suisse)

Dimitri de Perrot
(CH, 1976, basé à Zurich)
+ artistes invité-e-x-s proposé-e-x-s par Bongo Joe: Simone Aubert, Citron Citron (Zoé et Augustin Sjollema), NVST, Cyril Yeterian, et par la HEM: Sam Alvarez, Jorge Care, Tom Gurin, Elouen Hermand, Yui Terada

Salômé Guillemin
(FR/CH, 1993, basée à Genève)

Jean-Luc Hervé
(FR, 1960, basé à Paris)

Alexandre Joly + Daniel Zea
(CH/FR, 1977 / CH/CO, 1976, basés à Genève)
+ artistes invité-e-x-s Olga Kokcharova, Sergei Leonov avec Ensemble Vortex, Jiwon Seo, Emma Souharce + diffusion de contributions sonores de 40 artistes

Gabriela Löffel
(CH, 1972, basée à Genève)

Marie Losier
(FR, 1972, basée à Paris)

Marina Rosenfeld
(US, 1968, basée à New York)

Valby Vokalgruppe + Francis Baudevin
(DK, Anja Jacobsen, Sonja LaBianca, Lil Lacy, Laura Marie Madsen, basées à Copenhague / CH, 1964, basé à Lausanne)

James Webb
(SA, 1975, basé à Stockholm)

Lieux et programme (informations actualisées sur www.artasperto.ch)

Exposition-festival 22.10–16.11.2025

Le Commun 22.10–16.11.

22.10, 18h-21h, vernissage avec une performance de Marina Rosenfeld (25') et des live sets (15') de Dimitri de Perrot

Exposition avec Dimitri de Perrot, *Niemandsländ*, environnement sonore;
Gabriela Löffel, *Grammar of calculated ambiguity*, installation vidéo et sonore;
Marie Losier, *an eye in my ear / an ear in my eye*, boîtes à film et dispositif de rideau;
Marina Rosenfeld, μ (mu-), installation vidéo et son

Je 23.10, 14h-17h, table ronde

Le rôle du son dans l'art, avec Mathieu Baumann, Dimitri de Perrot, Salômé Guillemin, Alexandre Joly, Olga Kokcharova, Gabriela Löffel, Marie Losier, Robin Meier Wiratunga, Marina Rosenfeld, James Webb, Daniel Zea, modération Olivier Kaeser

Dans *Niemandsländ*, live sets par Dimitri de Perrot (24.10, 25.10, 16.11) et par des artistes proposé-e-x-s par la HEM:
Tom Gurin (26.10), Sam Alvarez (31.10), Yui Terada (2.11), Elouen Hermand (7.11), Jorge Care (8.11),
et par Bongo Joe: Citron Citron (1.11), NVST (9.11), Cyril Yeterian (14.11), Simone Aubert (15.11)

Espace public - Parc de la Perle du Lac (Ski nautique club) 23.10–16.11.

James Webb, *A series of personal questions addressed to Lac Léman*, installation sonore, création

Musée d'art et d'histoire (MAH) 23.10. 19h et 20h

James Webb, *A series of personal questions addressed to the Musée d'Art et d'Histoire's Port Statue*, inv. 004261,
performance en français et anglais, par James Webb et Anya Léveillé, création, 25'

Scènes du Grütli 24–26.10. 14h–19h

Mathieu Baumann, *Grésil Incandescent – Lumières Révolues*, installation-performance
performances toutes les heures pile, 2 sets différents successifs, durée totale env. 45'

Les cinémas du Grütli 24.10. 20h30

Marie Losier, projection des films *Felix in Wonderland* (2019, 51') et *Barking in the Dark* (2025, 37'),
suivie d'une discussion avec Marie Losier et Mathilde Delaunay, productrice

Fonderie Kugler 25.10–16.11.

Exposition de Alexandre Joly + Daniel Zea, *Multiverse of a Birdcage*, installation et diffusion de pièces sonores de 40 artistes
+ invité-e-x-s en résidences et concerts à 20h30: Olga Kokcharova (25.10), Jiwon Seo (01.11), Emma Souharce (08.11),
Sergei Leonov avec Ensemble Vortex (15.11)
Concerts de Alexandre Joly et de Daniel Zea le 06.11 à 20h30

Musée d'ethnographie de Genève (MEG) 07.11. 20h

KorSonoR x Afrosonica – Subterranean Changes – Musique électronique d'Ahmed Essyad et Gilles Aubry
Ahmed Essyad, *Toubkal* (1972, 11'40'') et *Sultane* (1973, 14'), diffusion sonore + Gilles Aubry, *L'Makina* (2023, 40'),
performance sonore + discussion

Utopiana

9.11. 14h–20h

Jean-Luc Hervé, *Sombre / Topos*, salon de musique avec population d'animaux sonores.

Performance (12') interprétée par Myrtille Hetzel à 15h, 16h, 17h, 18h.

14.11. 10h–12h

Séance spéciale ouverte au public du séminaire *Enjeux écologiques dans la musique et la musicologie* (5^e saison), avec Jean-Luc Hervé et Nicolas Donin, professeur de musicologie à l'Université de Genève.

Projet en partenariat avec Utopiana, l'Unité de musicologie de l'Université de Genève et l'Itinéraire Paris.

SOMA

14.11. 21h

Ensemble Vide x KorSonoR

Valby Vokalgruppe (Anja Jacobsen, Sonja LaBianca, Lil Lacy, Laura Marie Madsen) composition, chant + Francis Baudevin, projection gobo, *Solids for Voices*, création**Pneu – Le Vélodrome**

16.11 18h

Chuchhepati Orchestra meets DARA Strings (Merche Blasco, Elisabeth Coudoux, Isidora Edwards, gabby fluke-mogul, Patrick Kessler, Paula Sanchez, Grégoire Simon, Biliانا Voutchkova), concert

Satellite I

La Vetrina, Venise

9–25.10.2025

Salômé Guillemin, *50 Hertz*, installation et performance

Présentation de *KorSonoR*

1 Présentation d'Arta Sperto

Arta Sperto (= expérience artistique en espéranto) est une structure de curation, production, organisation et édition de projets artistiques, principalement pluri et transdisciplinaires. Sans lieu fixe, Arta Sperto développe ses projets dans des divers lieux, de manière autonome ou en collaboration avec des institutions et d'autres partenaires culturels.

Aujourd'hui, de plus en plus d'artistes développent des pratiques transversales, et peuvent proposer tour à tour des expositions, des performances, des films, des pièces scéniques, des concerts ou des collaborations hors des champs culturels. Parallèlement, la culture contemporaine reste en majorité organisée par domaine, que ce soit au niveau des politiques culturelles, des institutions, des financements ou des médias.

Le constat de cet écart entre une part de la production artistique et le fonctionnement des arts contemporains motive Arta Sperto à proposer des projets hybrides. À la fois expositions et festivals, ils tendent à rendre plus poreuses les délimitations entre les domaines artistiques. Ils cherchent à accompagner des artistes aux pratiques transversales, qui rassemblent divers publics et qui investissent différentes typologies de lieux. Ce type de projets nous paraît répondre à un besoin, qui est confirmé par le nombre grandissant d'artistes aux pratiques transdisciplinaires qui nous contactent.

Arta Sperto pilote deux manifestations biennales qui s'alternent : *Dance First Think Later* (2020, 2022, 2024) qui explore les rencontres entre la danse, la performance, les arts visuels et l'image en mouvement, et *KorSonoR* (2023, 2025). Avec ces deux projets, Arta Sperto pose les bases d'un centre d'art transdisciplinaire, qui réunirait les arts visuels, vivants et sonores.

2 Présentation de *KorSonoR*

KorSonoR, exposition-festival biennale dédiée aux arts sonores, explore le son dans notre environnement, qu'il soit corporel, social, technologique, architectural ou naturel. Ce que nous qualifions de son est très vaste : vocal, instrumental, électronique, enregistrement de terrain, résonance d'espace, archive sonore, etc. Le son est omniprésent, il a une portée émotionnelle, documentaire, mémorielle, socio-culturelle, politique, créative. Le son requiert l'écoute et l'attention, qui contribuent à appréhender les gens, les choses, les situations, et qui stimulent l'imagination. Le son implique la durée, qui permet de prendre du recul, à la fois vers une introspection personnelle et une compréhension du monde.

KorSonoR s'inspire notamment de la figure et du travail de Max Neuhaus, le « père » de l'installation sonore, qui a imaginé trois œuvres pour Genève, dont une des rares installations permanentes dans l'espace public, *Promenade du pin* (2002). Cette présence permet de relier l'histoire mondiale des arts sonores avec la scène artistique genevoise.

KorSonoR convoque aussi la notion de *deep listening*, qui vise à différencier l'entendu de l'écouté, qui a été mise en exergue par la compositrice Pauline Oliveros, à qui une œuvre en néons de la plasticienne Émilie Ding rend hommage sur une façade d'immeuble à Plainpalais.

En 2023, la première édition de *KorSonoR* s'est créé une place dans l'écosystème artistique genevois et suisse, par son positionnement original et complémentaire aux offres existantes, et aussi avec l'organisation d'un Symposium sur les arts sonores en Suisse, qui a réuni une vingtaine de structures actives dans ce domaine. L'événement a aussi été remarqué au niveau international.

La 2e édition de *KorSonoR* propose des performances-concerts, des installations, des sculptures, des vidéos, des films, des résidences, des discussions, des projets collaboratifs. Ce dossier présente 12 artistes, duos ou projets collectifs – ce qui représente près de 50 participant-e-x-s – aux parcours très divers, issus de 10 pays d'origine et âgés de 30 à 87 ans. Elle se déploie à Genève par des collaborations avec 15 partenaires (salles polyvalentes, musées, théâtre, cinéma, résidence, hautes écoles, label, organisateur artistique, ensemble musical).

Il y aura plusieurs nouvelles productions : deux projets inédits du sud-africain James Webb pour le Musée d'art et d'histoire et le Lac Léman ; la première occurrence « complète » de *Multiverse of a Birdcage* d'Alexandre Joly et Daniel Zea, avec 4 résidences d'artistes qui aboutissent à des concerts ; 9 artistes proposé-e-x-s par Bongo Joe et par la HEM pour des *live sets* dans l'installation de Dimitri de Perrot ; une collaboration inédite entre le collectif danois Valby Vokalgruppe et le plasticien Francis Baudevin, portée avec Ensemble Vide ; une nouvelle boîte à film de Marie Losier ; la première oeuvre de Matthieu Baumann. Entre autres...

Une table ronde publique réunissant une dizaine d'artistes de *KorSonoR* sera proposée au Commun le jeudi 23 octobre de 14h à 17h. Dans la mesure du possible, toutes les performances seront aussi accompagnées d'introductions et de discussions. Arta Sperto souhaite privilégier ces moments d'échanges entre artistes, organisateur et public. Parallèlement, de nombreuses actions de médiation seront proposées pour différents types de publics durant toute la durée de l'exposition-festival.



1. Ahmed Essyad lors d'une diffusion sonore, photo © Gilles Aubry.
2. Gilles Aubry lors d'une performance, photo © SAS.

Gilles Aubry (CH, 1973, basé à Berlin) + Ahmed Essyad (MA, 1938, basé à Casablanca)
***Subterranean Changes* – Musique électronique d'Ahmed Essyad et Gilles Aubry**
Partie I – Ahmed Essyad, *Toubkal* (1972, 11'40'') et *Sultane* (1973, 14'),
œuvres électroacoustiques (composition et diffusion)

Partie II – Gilles Aubry, *L'makina* (2023, 35'), *live set* (synthé modulaire et ordinateur)

Partie III – Discussion

Soirée dans le double cadre de *KorSonoR* et de *Afrosonica*, exposition organisée par le MEG.

Ahmed Essyad possède une double culture, arabo-islamique et occidentale. Les musiques arabo-andalouse et berbère ont nourri son œuvre en fondant sa réflexion sur l'oralité. Il a étudié au CNM à Rabat, puis au CNSM à Paris, fut l'élève puis le disciple de Max Deutsch, lui-même fils spirituel d'Arnold Schönberg. Son travail conjugue des dimensions lyriques, électroacoustiques, instrumentales, ainsi que la musique de films.

Gilles Aubry travaille entre les arts sonores et visuels, la musique expérimentale et la recherche universitaire. Sa pratique est nourrie par les connaissances transdisciplinaires issues des arts, des sciences humaines et des études technologiques, y compris le film, la composition, l'enregistrement sur le terrain, la performance, l'installation, l'art radiophonique, la conservation et les interventions participatives.

Le programme de la soirée met en lumière la convergence de la musique traditionnelle et de la musique d'avant-garde au Maroc. Les compositions électroacoustiques d'Ahmed Essyad, datant des années 1970, évoquent la musique populaire entendue dans les villages marocains à la fin des années 1950. Gilles Aubry joue avec des synthés modulaires et des sons d'intelligence artificielle inspirés par une chanson marocaine interprétée sur des dispositifs datant des années 1930. Chacun à leur manière, les deux compositeurs abordent des questions culturelles, techniques et politiques pour créer des œuvres sonores envoûtantes.

Les œuvres de Gilles Aubry ont été présentées dans de nombreux festivals et institutions artistiques internationaux, notamment Impulse Festival Leipzig (2023), Sea Art Festival Busan (2023), Rewire Festival The Hague (2023), Norient Festival Bern (2023), Tuned City Festival (2018), documenta14 à Kassel (2017), café Oto London (2017), Ultraschall Festival Berlin (2016), Kontraste Festival Krems (2011), et GRM Paris (2010). Son dernier livre, *Sawt, Bodies, Species* (2023, Adocs), propose une exploration approfondie du son et de l'auralité au Maroc.

Le vinyle *Moroccan Electroacoustic Music 1972-74* d'Ahmed Essyad est paru sur le label Sub Rosa en 2024.

www.earpolitics.net

[Émission TV 52 minutes avec...Ahmed Essyad](#) du 2.4.2023 disponible sur YouTube



1, 2. *Grésil Incandescent – Lumières Révolues*, test du projet avec des spectateur-ice-x-s invité-e-x-s, photo © Matthieu Baumann / Théâtre du Grütli, 2024.

Matthieu Baumann (CH, 1989, basé à Genève)
***Grésil Incandescent – Lumières Révolues*, performance,**
12 PAR (projecteurs à réflecteur parabolique aluminé), 8 piezos,
4 haut-parleurs, 800 × 800 × 300 cm.

Matthieu Baumann développe plusieurs activités en parallèle. Il exerce les métiers de créateur lumière et scénographe pour les arts de la scène. Il est programmateur musique à la Bâtie et collabore avec Contrechamps, Ensemble Vide et l'OCG à Genève. Il est aussi batteur et percussionniste du groupe post-punk Future Faces, et pilote Roosevelt Records, un label d'édition discographique et une association qui programme ses concerts dans des lieux d'accueil comme l'Écurie, la cave12 ou l'Usine, à Genève.

Il s'intéresse de manière très particulière au matériel d'éclairage utilisé dans les théâtres, en développant des approches différentes que les usages pour lesquels ce matériel est conçu. « En utilisant des anciens projecteurs à incandescence d'une manière non conventionnelle, je cherche à donner une nouvelle vie à des objets qui seraient jetés. En les transformant en un instrument de musique organique, je tends à créer une expérience sensorielle unique qui mélange non seulement le son, la lumière mais aussi la chaleur générée par ces projecteurs. Ma démarche met en lumière la tension entre l'évolution technologique et la nostalgie des technologies plus anciennes. J'invite les auditeur-riche-x-s-spectateur-riche-x-s à s'installer en-dessous pour ressentir la chaleur et écouter les sons générés afin de créer une expérience multisensorielle. » (MB)

Grésil Incandescent – Lumières Révolues est sa première installation-performance artistique. Il l'a présentée au Grütli en 2024, pour tester le dispositif après de quelques personnes. Elle sera présentée dans la Scène du haut aux Scènes du Grütli.

[Article dans le Courrier du 21.11.2024](#)

matthieubaumann.tumblr.com/



1. et 2. Haut-parleur corne de Katmandou utilisés par le Chuchchepati Orchestra.

Chuchchepati Orchestra meets DARA Strings
Concert exceptionnel de 8 musicien-ne-x-s rassemblée-e-x-s pour une tournée.
gabby fluke mogul, Biliana Voutchkova – violon
Grégoire Simon – alto
Elisabeth Coudoux, Isidora Edwards, Paula Sanchez – violoncelle
Patrick Kessler – contrebasse, installation
Merche Blasco – électronique, spatialisation

Le Chuchchepati Orchestra est un système sonore originaire de Katmandou qui comprend jusqu'à 32 haut-parleurs corne. Ils sont utilisés comme une installation sonore polyphonique avec différents ensembles instrumentaux. L'orchestre a été fondé par Patrick Kessler. Le nom « Chuchchepati » signifie « horizon » en népalais, désigne aussi un quartier de Katmandou, et fait ainsi référence à l'origine des haut-parleurs qui ont été transportés à Saint-Gall, où réside l'orchestre. Les musiciens de l'orchestre changent constamment.

DARA Strings est un groupe variable d'instrumentistes à cordes qui se sont rencontrés pour la première fois à l'occasion du festival annuel DARA String, basé à Berlin, fondé et organisé par Biliana Voutchkova. Le festival présente un large éventail de musiques innovantes et multigenres pour instruments à cordes, allant de la musique contemporaine à la musique expérimentale et improvisée. DARA franchit les frontières entre les genres et rassemble des artistes internationaux, issus de milieux musicaux divers, dans le cadre d'une série de rencontres visant à stimuler de nouvelles pensées et idées pour le développement de projets artistiques individuels et collectifs.

Pour ce projet, le Chuchchepati Orchestra collabore avec des musicien-ne-x-s issu-e-x-s du DARA String Festival Berlin afin de développer une nouvelle œuvre spatiale multicanale. Cette première collaboration réunit des artistes d'origines diverses, basé-e-x-s principalement en Allemagne et en Suisse, ce qui stimule des échanges de culture et d'expérience. Leurs sons sont diffusés dans l'espace par l'installation de haut-parleurs positionnés dans chaque espace de manière spécifique, et complétés par de l'électronique, créant ainsi un paysage sonore immersif.

Les musicien-e-x-s sont basé-e-x-s dans diverses villes : Merche Blasco, Barcelone et Berlin ; Elisabeth Coudoux, Cologne ; Isidora Edwards, Londres ; gabby fluke-mogul, New York ; Patrick Kessler, Gais ; Paula Sanchez, Genève ; Grégoire Simon, Berlin, Paris ; Biliana Voutchkova, Berlin, Berne.

Biliana Voutchkova est artiste interdisciplinaire, compositrice-interprète, violoniste, improvisatrice, curatrice et éducatrice. Elle fait également partie du corps enseignant en composition à la Haute école des arts de Berne (HKB).

Patrick Kessler est contrebassiste, musicien expérimental et médiateur d'art sonore, fondateur et directeur du festival biennal Klang Moor Schopfe à Gais (Appenzell).

www.bilianavoutchkova.net/dara-string-festival
www.chuchchepati.ch



1. et 2. NIEMANDSLAND – *A journey to what lies between us*, vues de l'installation en version pour des théâtres, photos © archphot.

Dimitri de Perrot (CH, 1976, basé à Zurich)

***NIEMANDSLAND – Un voyage vers ce qui se trouve entre nous*, installation initialement conçue pour des théâtres reconfigurée pour un espace d'exposition. Elle sera présentée en mode exposition du mardi au jeudi, et en mode exposition avec *live sets* du vendredi au dimanche. *Live sets* de 15' à chaque heure pleine dans un dispositif dédié, par Dimitri de Perrot, ainsi que Simone Aubert, Citron Citron (Zoe et Augustin Sjollema), NVST, Cyril Yeterian proposé-e-x-s par Bongo Joe, et Sam Alvarez, Jorge Care, Tom Gurin, Elouen Hermand, Yui Terada proposé-e-x-s par la HEM.**

Idee, musique, scénographie & direction artistique : Dimitri de Perrot / Dramaturgie : Anna Papst / Co-composition musique : Balz Bachmann / Création sonore : Max Molling / Création lumières : Karl Egli / Scénographie – recherche et design : Franziska Born / Décors – plans et construction : Leo Hoffman / Musiques additionnelles et voix : Lara Barsacq, Marc Bodnar, Miro Caltagirone, Jack Ellis, Laslo de Perrot, Nino de Perrot, Michael Fehr, Tarek Halaby, Laurence Mayor, Dimitri Jourde, Jeff Loiselette, Gaël Santisteva, Julian Sartorius, Michi Sauter, Fred Ulysse / Recherches sonorisation : ICST / Peter Färber / Assistance construction : Ateliers Gessnerallee / Assistant musique : Peter Tillessen / Think tank dramaturgique : Lukas Bärfuss, Imanuel Schipper / Régie tournée : Jorge Bompadre, Karl Egli, Max Molling, Pablo Weber / Direction technique Studio DdP : Pablo Weber / Communication & Think tank Studio DdP : Christoph Meier / Diffusion : Studio DdP

Dimitri de Perrot a commencé son parcours artistique dans les années 1990 en tant que DJ et turntablist. Aujourd'hui, il est artiste sonore, musicien, scénographe, metteur en scène. Il utilise le son comme moyen central de narration théâtrale. Avec ses mises en scène, il amène le public à une écoute approfondie, qu'il considère comme un fondement essentiel du vivre ensemble. L'écoute doit être exercée et entretenue, elle nécessite une disponibilité intérieure. En y consacrant du temps, nous nous offrons la possibilité d'une rencontre, d'une découverte. L'écoute est le début de la compréhension et du changement. « Ce que nous entendons nous appartient. Ce que nous en faisons détermine notre manière de vivre. » « L'oreille est un espace de liberté – car elle ne se ferme pas. » sont des formules qui lui tiennent à cœur.

NIEMANDSLAND – Un voyage vers ce qui se trouve entre nous est un espace immersif traversé d'une musique entraînante composée de sons et de rumeurs de la vie quotidienne. Dans cette « discothèque du quotidien », le public se déplace librement. Il n'y a pas de gradin, pas de scène et pas d'acteur-ice-x-s. Rien sauf l'espace, le son et le public – donc nous. *NIEMANDSLAND* vise à susciter l'étonnement, la réflexion et l'inspiration en offrant un espace à l'intersection du théâtre, du concert, de l'installation et de la fête.

Dimitri de Perrot Il a cofondé le collectif artistique MZdP (1998–2005) ainsi que le duo de metteurs en scène Zimmermann & de Perrot (2006–2017). En 2017, il crée sa propre structure de production, le Studio DdP. Il est conférencier à la ZHdK à Zurich, et *Hauskünstler* à la Gessnerallee Zurich depuis 2023. *NIEMANDSLAND* a été présenté à EinTanzHaus / Nationaltheater Mannheim, Gessnerallee Zurich, ZeitRäume / Kaserne Bâle, Südpol Lucerne, Hellerau Dresde, Theater Chur, Le Centquatre / Centre culturel suisse Paris, entre 2021 et 2022.



1. *50 Hertz*, photo © Baptiste Coulon. 2. Still vidéo *50 Hertz*, performance au Centre d'Art Contemporain Genève, Bourses de la Ville 2023. © Eva Zornio, Abjoy Studio.

Salômé Guillemin (FR/CH, 1993, basée à Genève)
***50 Hertz, Le chant du spectre*, 2019, installation et performance**
Musique expérimentale, céramique, eau, électricité.
Les céramiques ont été réalisées au CERCCO, Genève.
***50 Hertz* a été développée à la Fondation l'Abri.**

Salômé Guillemin produit des scénographies, des instruments, des performances de musique expérimentale et des installations sonores accompagnés de partitions graphiques. Sa pratique sonore s'articule autour de l'exploration de la musique drone comme forme sonore immersive. Inscrite dans une esthétique minimaliste, sa démarche privilégie les textures et les fréquences soutenues, les variations quasi imperceptibles du son dans le temps. Elles contribuent à la réflexion sur l'étendue de l'écoute, questionnent les usages du pouvoir au travers du son, notre sensorialité et notre façon d'habiter l'espace sonore.

50 Hertz est une performance de musique drone composée d'un ensemble de néons et de céramiques amplifié par des effets. Le dispositif, entièrement analogique, s'appuie sur le buzz de la fréquence 50Hz issue du courant électrique domestique : le rayonnement électromagnétique des néons est capté par les céramiques, ce qui produit des interférences sur le signal sonore et donne à entendre diverses modulations. Les propriétés conductrices et isolantes des terres et des émaux utilisés permettent d'obtenir une matière sonore brute, qui peut être modelée grâce à un répertoire de gestes et de contacts autour des céramiques. Chaque artefact possède son propre répertoire de mouvements et de sons qui permet de proposer différentes pièces sonores.

La performance et son dispositif s'inscrivent dans une pratique de la musique drone, un genre musical fait de successions de sons continus qui créent une expérience sensorielle incitant à l'introspection. La composition et les différentes nappes tenues sur la durée font apparaître des harmoniques, des interférences et des battements entre les fréquences. Elles contribuent à la réflexion sur l'étendue de l'écoute, sur le ressenti physique, ainsi que sur le son dans sa nudité et sa masse.

Le travail de Salômé Guillemin a été présenté dans des lieux et événements tels que La Bâtie, Centre d'Art Contemporain, Archipel, cave12, Pavillon ADC, L'Abri, Festival Akouphène, La Comédie à Genève, C'est déjà demain, Les 6 toits à Genève ; NIFF à Neuchâtel ; Kunstraum Walcheturm, Sonic Matter à Zurich ; La Cambre à Bruxelles ; Triennale Internationale de Design et d'innovation sociale à Liège ; réseaux ECART (European Ceramic Art & Research Team), Palazzo Trevisan à Venise.

www.salomeguillemin.ch



1. Jean-Luc Hervé © Quentin Chevrier.

2. Image de référence pour la préparation de *Sombre*: Giotto, *Le Prêche aux oiseaux*, vers 1295, Église supérieure de la basilique Saint-François d'Assise.

Jean-Luc Hervé (FR, 1960, basé à Paris)
***Sombre / Topos* – Salon de musique avec population d'animaux sonores**

Interprète: Myrtille Hetzel
 Ingénieur du son: Camille Giuglaris
 Producteur délégué: Ensemble L'itinéraire

9.11 14h–20h Diffusion sonore et performance (12') interprétée par Myrtille Hetzel à 15h, 16h, 17h, 18h.

14.11. 10h–12h Le musicologue Nicolas Donin interroge Jean-Luc Hervé sur sa conception écologique de la composition pour des lieux, et en particulier sur les choix opérés pour l'installation sonore présentée à Utopiana.

Avec la participation du public et des étudiant-e-x-s du séminaire *Enjeux écologiques* dans la musique et la musicologie (Université de Genève).

« Installer des haut-parleurs et un instrument de musique dans une maison, comme le fait Jean-Luc Hervé dans *Sombre*, c'est apprendre à habiter un lieu au moyen du son. Ce geste esthétique pose question. Lorsque la composition musicale se fait exploration *in situ*, les frontières traditionnelles du concert se brouillent: où est le texte, où est le contexte ?

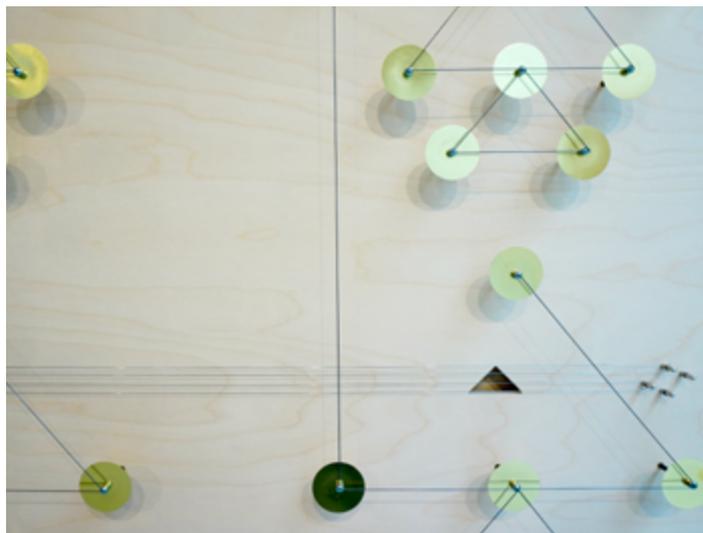
Le public écoute-t-il une œuvre, un lieu, une relation ? Quelle relation se tisse entre les sons programmés à l'avance et ceux produits ici et maintenant ? » — Nicolas Donin

Projet en partenariat avec Utopiana, l'Unité de musicologie de l'Université de Genève et l'itinéraire Paris.

Jean-Luc Hervé est passionné par la nature et fonde son écriture sur la relation entre musique et environnement, tant dans la composition que dans les formes et les situations de performances musicales et d'installation-concert. Il défend une similitude entre l'écoute d'une musique de création et ce que l'on éprouve lors d'une promenade, avec notre oreille à l'affût des sons qui nous entourent.

Sombre pour violoncelle et dispositif sonore fait partie d'un cycle de pièces solistes et de musique de chambres qui nous invitent à être attentif à ce qui nous entoure. Le musicien est un guide qui nous ouvre à l'écoute des sons de notre environnement. Comme François d'Assise, Papageno ou les siffleurs d'oiseaux, il dialogue avec les présences invisibles autour de nous. La maison d'Utopiana est transformée par un environnement sonore constitué de multiples sources invisibles, comme autant de présences disséminées dans le lieu. Chaque source sonore répète une courte séquence musicale qui se développe. L'ensemble construit une grande polyphonie à la manière des populations animales dans la nature (insectes, batraciens, oiseaux...). Des moments sont planifiés pour une écoute de proximité d'un groupe rassemblé autour de la violoncelliste qui interprète la partition *Sombre*. La musique commence en s'insérant à la polyphonie du dispositif, puis les sons qui naissent sous les doigts du musicien, qui sortent de l'instrument, s'animent eux-mêmes, prennent leur autonomie et continuent leur développement après le départ du musicien pour constituer la nouvelle population d'« animaux sonores ».

Jean-Luc Hervé a fait ses études au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris avec Gérard Grisey. Sa thèse de doctorat d'esthétique ainsi qu'une recherche menée à l'IRCAM seront l'occasion d'une réflexion théorique sur son travail de compositeur, sa résidence à la Villa Kujoyama de Kyoto un tournant décisif dans son œuvre. En 2003 il est invité en résidence à Berlin par le DAAD. Il fonde en 2004 avec Thierry Blondeau et Oliver Schneller l'initiative *Biotop(e)*. Une partie de son travail actuel consiste en des œuvres de concert-installation conçues pour des sites singuliers.



1. et 2. *Multiverse of a Birdcage*, Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-fonds dans le cadre du Festival Les Amplitudes, 2024, photo © Alexandre Joly.

Alexandre Joly & Daniel Zea (CH/FR, 1977 & CH/CO, 1976, basés à Genève)

***Multiverse of a Birdcage*, 2020–2025, installation électro-acoustique
(piezos, cordes de piano, fils de cuivre et panneaux de bois).**

Exposition avec diffusion de contributions sonores de 40 artistes.

**Résidences et concerts d'artistes invités, Olga Kokcharova (1985), Sergei Leonov (1994)
avec Ensemble Vortex, Jiwon Seo (1993).**

Multiverse of a Birdcage est un projet d'Alexandre Joly, qui a réalisé les panneaux haut-parleurs, et Daniel Zea, qui a conçu l'interface de diffusion sonore. L'installation est composée de 17 panneaux haut-parleurs suspendus dans l'espace, formant un système de diffusion à 17 voix. Cet acousmonium hybride contient environ 1'500 piezos, ces petites pastilles qui vibrent lorsqu'elles reçoivent un signal. Fixées à l'aide d'aimants sur des tiges en acier et reliées entre elles par des fils de cuivre et des cordes à piano, ces connexions apparentes dessinent des compositions graphiques et rappellent l'imagerie d'une lutherie expérimentale. Ces instruments de diffusion colorent les sons avec de subtiles réverbérations qui se révèlent à travers leurs mouvements dans l'espace. À la manière d'un salon d'écoute, *Multiverse of a Birdcage* invite à l'exploration de multiples univers sonores. Cet instrument collectif diffuse un répertoire de pièces sonores (actuellement 40) qui s'enrichit à chacune de ses présentations. Joly et Zea proposent à des artistes de mettre à disposition des pièces sonores qui sont diffusées par le dispositif. À l'occasion de KorSonoR, ils invitent trois artistes en résidence : Olga Kokcharova, Sergei Leonov et Jiwon Seo. Chacun-e disposera d'une semaine pour proposer une œuvre inédite, présentée ensuite en concert dans le dispositif. En complément, Alexandre Joly et Daniel Zea utiliseront également le dispositif pendant une semaine pour travailler à leurs pièces respectives, ce qui donnera également lieu à un concert.

Voici la liste des 40 artistes dont les contributions sont diffusées pendant l'exposition : Andrea Agostini, Simone Aubert, Alberto Bernal, Stéphane Borrel, Daniele Bravi, Laurent Bruttin, Horowitz aka Romane Chabrol, Arturo Corales, Marie Delprat, Santiago Diez-Fischer, D'Incise, Laurent Estoppey, José Miguel Fernández, Fernando Garneró, Daniele Ghisi, Francisco Hugué, Eduardo Imasaka, Carlos Iturralde, Alexandre Joly, Olga Kokcharova, Panayiotis Kokoras, Mario Lorenzo, Eric Maestri, Agathe Max, Francisco Meirino, John Menoud, Yota Morimoto, Gilbert Nouno, Stephen O'Malley, Nathalie Rebholz, Mauricio Rodriguez, Ana Maria Romano, Andrea Sarto, Tomoko Sauvage, Patrick Schleuter, Jiwon Seo, Emma Souharce, Marco Suárez-Cifuentes, Swann Thommen, Johan Treichel, Daniel Zea.

Alexandre Joly développe sa pratique aux confins de la sculpture, de l'installation sonore, de la musique, de l'*in situ* en lien avec des architectures ou dans des paysages dits « naturels ». L'objectif commun de toutes ses œuvres est d'expérimenter autrement le temps et l'espace. Il s'intéresse aux matériaux, souvent d'origine naturelle – bois, plume, pierre, végétaux, animaux naturalisés, à leur transformation et leur détournement. Il utilise des piezos, objets industriels qu'il détourne pour la diffusion du son. Son intérêt pour la spiritualité, avec des références au zen et autres cultures orientales, infusent son travail. Il a présenté des expositions individuelles au Musée Ariana et au Musée d'histoire naturelle à Genève, au Chengdu Institute of Biology de Chengdu et au Musée des beaux-arts du Locle.

www.alexandrejoly.net

Daniel Zea est un designer, compositeur et artiste sonore suisse-colombien établi à Genève. Son travail artistique se concentre sur la musique instrumentale et électroacoustique, la performance hybride mêlant vidéo, son, systèmes de captation gestuelle et *physical computing*, ainsi que de la programmation. Il collabore régulièrement dans des projets interdisciplinaires (arts visuels, chorégraphie, performance). Il est chargé de cours à la HEAD – Genève (Laboratoire d’interactivité et programmation). Il participe à la direction artistique de l’Ensemble Vortex (dont il est membre fondateur), y travaillant comme compositeur et interprète. Il a été artiste référent des résidences artistiques multidisciplinaires à la Fondation Royaumont, et récemment au GRAME, centre de création musicale à Lyon. En 2024, il a été l’artiste invité du Festival monographique Les Amplitudes à La Chaux-de-Fonds.

<https://danielzea.org>

Olga Kokcharova est artiste sonore, compositrice, musicienne et architecte paysagiste. Elle s’intéresse à tout ce qui est audible, indépendamment du médium. Elle travaille avec des synthétiseurs modulaires analogiques, des instruments préparés et des enregistrements de terrain. Ces sources sont ensuite utilisées pour créer des compositions, des pièces radiophoniques, des improvisations électroacoustiques multicanal, des bandes son, des *soundwalks* et des installations sonores dans l’espace public. Elle participe à des laboratoires multidisciplinaires regroupant des anthropologues, architectes et architectes paysagistes, artistes, sociologues ou urbanistes afin d’intégrer la question du son dans la réflexion commune.

<http://kokcharova.zov308.org>

Sergei Leonov est compositeur et artiste sonore qui travaille dans plusieurs domaines, musiques électronique et instrumentale, performances mêlant art et science ou pop expérimentale. Formé à Saint-Petersbourg puis à la HEM à Genève. Il associe des techniques de musique répétitive à l’exploration du spectre sonore, mêlant des thèmes folkloriques et scientifiques, et expérimente les sons de synthétiseurs pop avec les timbres instrumentaux classiques. Il est assistant à la HEAD, et collabore avec des ensembles tels que Vortex, HYPER DUO et PlayTime. Il est artiste associé à l’Abri en 2024-2025, où il a présenté des performances dans le cadre du Festival Electron, de la Fête de la Musique ou de la Nuit des musées

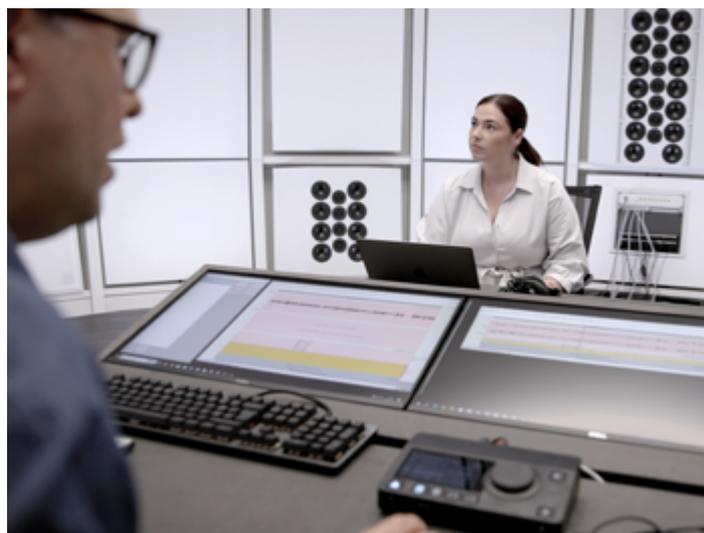
www.labrigeneve.ch/artistes/sergei-leonov

Jiwon Seo est compositeur-ice sud-coréen-ne basé-e à Paris. Il travaille sur des pièces instrumentales, vocales et électroniques, mais les développe selon des méthodes traditionnelles afin de créer un nouveau genre conceptuel, en utilisant la vidéo, le mouvement, et en construisant son propre langage basé sur la combinaison de différents matériaux sonores : nouveaux timbres composites, sons du corps humain, rythmes dynamiques tels que musique folklorique et chamanique, en les intégrant dans une structure musicale cohérente et en les reliant à des questions sociétales. Il est très intéressé-e tant à la littérature qu’aux nouveaux médias, y compris le design interactif pour étendre la portée de sa musique par l’animation 3D, la conception de jeux ou l’IA.

<http://seojiw.xyz>

L’Ensemble Vortex se définit essentiellement comme une structure collaborative. La création d’un nouveau répertoire, l’expérimentation, la découverte de compositeur-ice-x-s et d’artistes émergent-e-x-s, sont des aspects qui caractérisent sa ligne artistique. L’ensemble s’est fortement impliqué dans des projets hybrides portant sur les nouveaux médias, les technologies de suivi du mouvement, et il a commandé et créé plus de 200 nouvelles œuvres écrites par de jeunes compositeur-ice-x-s du monde entier. Vortex a été invité à se produire par la Fondation Royaumont en France, STEIM en Hollande, Festival Archipel, ReMusik à Saint-Petersbourg, Warsaw Autumn, Bendigo International Festival of Exploratory Music en Australie, Acht Brücken à Cologne, ou dans des festivals de musique contemporaine à Santiago, La Serena, Bogotá, Medellín et Buenos Aires.

<https://ensemblevortex.com>



1. et 2. *Grammar of calculated ambiguity*, Stills © Gabriela Löffel

Gabriela Löffel (CH, 1972, basée à Genève)
***Grammar of calculated ambiguity*, 2024, 76',**
installation, 1 canal vidéo, haut-parleurs, casque d'écoute
Avec Andrea Binder, politologue ; Katharina Pistor, juriste ; Juliette Garside, journaliste ;
Oliver Zihlmann, journaliste ; Leah Bradshaw, linguiste ; Volker Dellwo, linguiste
Erika Irmler : Caméra
Valentin Dupanloup : Ingénieur du son
Olga Kokcharova : Montage son et composition

Gabriela Löffel travaille principalement avec des médias temporels et se concentre sur les zones grises des structures politiques et financières, ainsi que sur les infrastructures. Le déplacement et la traduction de l'immédiat documenté vers les domaines de l'interprétation et de la mise en scène sont des stratégies qu'elle utilise dans son processus de travail. Une méthode qui aboutit souvent à des projets à long terme et qui lui permet de créer des espaces de questionnement et de proposer des ruptures dans les récits linéaires. Elle s'intéresse à l'obliquité du sujet et de son contexte. C'est dans ce décalage, induit par sa manière d'aborder les sujets, que son travail ouvre des réflexions sur le sens de la compréhension d'un monde lorsque l'on prend conscience de la fragmentation de nos connaissances.

« L'installation vidéo *Grammar of calculated ambiguity* est basée sur un enregistrement audio que j'ai réalisé deux semaines après la publication des Pandora Papers 1, lors d'une conférence de l'industrie de la finance offshore. Cet événement était réservé aux professionnel-le-x-s de l'industrie des services financiers – fiduciaires, avocat-e-s, gestionnaires de fortune – des insiders souvent considérés comme les architectes des structures de finance offshore. L'industrie de la finance porte une grande part de responsabilité dans les urgences globales actuelles telles que la crise climatique et l'augmentation drastique des inégalités. Examiner ces structures et infrastructures constitue le point central de ce projet.

J'ai fait cet enregistrement audio lors d'un panel sur la perception de l'opinion publique à l'égard de l'industrie de la finance. En raison des conditions d'enregistrement, plusieurs passages sont peu audibles et perturbés par le bruit ambiant. Pour retrouver les mots perdus dans ce bruit et confronter le contenu, j'ai invité un groupe d'expert-e-x-s dans un studio de son pour analyser ensemble l'enregistrement. Le groupe a été filmé pendant tout le processus d'écoute précise, de dissection, d'analyse de l'enregistrement audio ainsi que de leur construction narrative. » (GL)

Gabriela Löffel a présenté son travail dans l'exposition *Neutrality Model* au Aargauer Kunsthau Aarau en 2025. Elle a exposé à Mast Bologne, artgenève, FMAC Genève (2024), Kunsthau Interlaken, Matca Cluj-Napoca, Kochi-Muziris Biennale India (2023), Friche la Belle de Mai Marseille, Kasseler Dokumentarfilm- und Videofest Kassel, Swiss Art Awards Basel (2022), Vebikus Kunsthalle Schaffhausen (2021), Standard/deluxe Lausanne, Optica Centre d'art contemporain Montréal (2020). En 2025, le programme MIRE de vidéos diffusées dans les gares genevoise du Léman Express, piloté par le FCAC, présente sa vidéo en diptyque *Nous n'avons pas besoin de nous connaître à l'avance*, dans la gare de Chêne-Bourg.

<https://loeffelgabriela.com/>



1. *Felix aux pays des merveilles*, photo © Jean-Christophe Lett, courtesy Galerie Anne Barrault.

2. Vue d'exposition *Hooky Wooky*, Transpalette Bourges, photo © Jean-Christophe Lett, courtesy Galerie Anne Barrault.



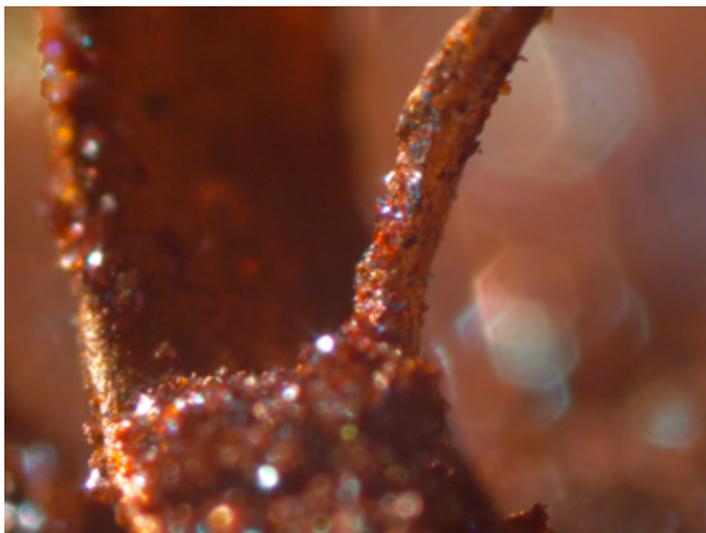
Marie Losier (FR, 1972, basée à Paris)
***an eye in my ear / an ear in my eye*, 7 boîtes à film et dispositif de rideau.**
Projection des films *Felix in Wonderland* (2019, 51') et *Barking in the Dark* (2025, 37').

Marie Losier est cinéaste, artiste visuelle et passionnée par les musiques expérimentales. Elle construit ses films avec les personnages qui en sont le sujet, dans un rapport rare et touchant de proximité et d'empathie. « Filmer le processus créatif du son, de la musique, sa performance et son imaginaire est ce qui me donne l'impulsion de créer des films avec et sur des musicien-ne-x-s. D'inventer aussi à l'image ce que le son peut provoquer sur le corps. De traduire la magie de la musique dans le cinéma. Je filme en 16mm sans son synchronisé, ce qui me permet aussi de créer au montage ma propre bande sonore, avec des bruitages et des compositions qui donnent une autre couleur à la vie. Pour cette exposition, je présente une série de boîtes à film, cinémas individuels habités par des *outtakes* de mes portraits filmés sur et avec des musicien-ne-x-s avec qui je suis liée d'amitié depuis une vingtaine d'années. Les yeux grands ouverts et les oreilles épanouies. » (ML)

Un ensemble de boîtes à films est spécialement composé *KorSonoR* et sera présenté avec un dispositif de rideaux. Ces boîtes à films présentent, à travers des filtres kaléidoscopiques, des optiques spéciales ou des judas, des *outtakes* des films que Marie Losier a réalisés sur et avec des musiciens, Felix Kubin, Genesis P-Orridge, Peaches, ARLT, David Legrand avec Elg, The Residents. Une nouvelle boîte à film est produite, avec l'image de Tony Conrad dansant projetée en flicker sur un tourne-disque. Deux de ses films, *Felix in Wonderland* (2019, avec et sur le musicien expérimental Felix Kubin) et *Barking in the Dark* (2025, avec et sur *The Residents*) sont projetés aux Cinémas du Grütli, puis discutés par Marie Losier accompagnée de sa productrice Mathilde Delaunay.

Marie Losier a étudié la littérature à Nanterre et les beaux-arts à New York, où elle a vécu pendant 25 ans. Elle est surtout identifiée comme cinéaste, dont les films sont présentés dans des festivals tels que Cannes, Berlin, Mostra de Venise, Locarno, Rotterdam, ainsi que dans des musées, Tate Modern Londres, Centre Pompidou Paris, MoMA New York, Whitney New York, ou encore la Cinémathèque française à Paris. Elle présente aussi son travail dans des expositions, dans les centres d'art, Transpalette à Bourges (2025), Le Creux de l'Enfer à Thiers (2024), la Fondation Ricard à Paris (2019) ou à BBB dans le cadre du Printemps de Septembre à Toulouse (2018). En 2025, *Barking in the Dark* est présenté en Sélection officielle au International Film Festival Rotterdam.

www.marielosier.com

1. et 2. μ 'mu-', 2024, stills © Marina Rosenfeld

Marina Rosenfeld (US, 1968, basée à Brooklyn/New York)

μ (mu-), 2024, vidéo 4K à 2 canaux, couleur (13'48 et 7'34), son à 4 canaux.

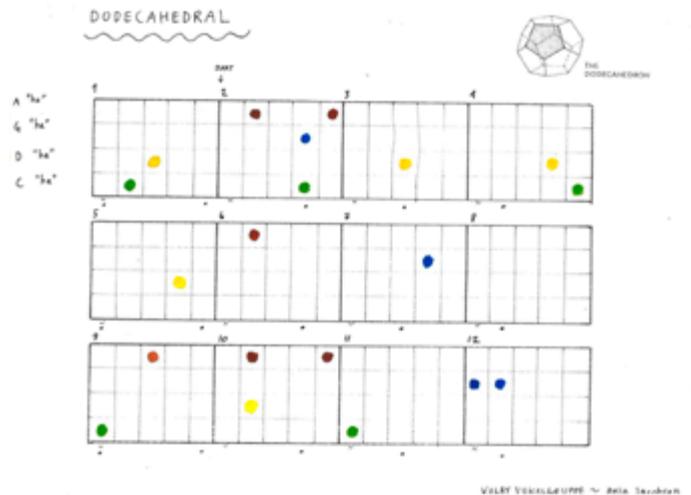
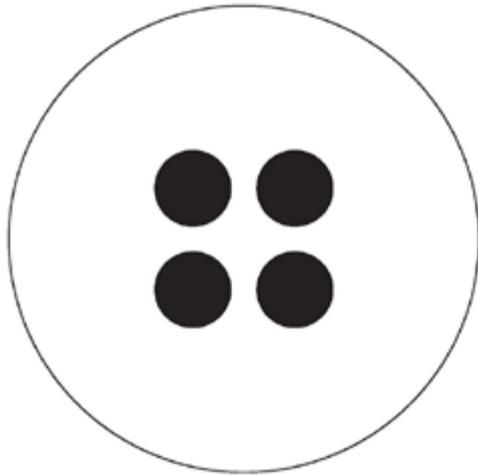
μ est une commande conjointe de l'EMPAC Experimental Media and Performing Arts Center, New York et de la 15e Biennale de Gwangju en 2024. μ a été finalisée lors d'une résidence à La Becque, La Tour-de-Peilz, en 2024.

Marina Rosenfeld est une artiste, compositrice et musicienne, dont le travail traverse les frontières disciplinaires de la musique, de la performance, de l'improvisation, de la vidéo ou de la sculpture. Depuis les années 1990, ses œuvres interrogent les conditions fondamentales du son et de la musique.

μ (mu-) est une installation vidéo et sonore à deux canaux tournée à l'échelle microscopique sur la surface d'une plaque de dub, un support utilisé de longue date par Marian Rosenfeld dans sa production artistique et la musicale. Intitulée d'après le coefficient mathématique de friction ou de toucher et exposée sur deux écrans dans des juxtapositions toujours changeantes de son et d'image, μ met en scène une rencontre entre une série d'objets ressemblant à des stylets et un paysage élémentaire dans lequel l'inscription sonore semble continuellement en cours. μ imagine le travail du stylet dans ce paysage sans frontières et pigmenté comme une sorte d'avatar dans un espace de conditions quantiques dans lequel les potentiels proto-sociaux et matériels de la musique se chevauchent et s'entrechoquent. La topographie sensuelle de la surface d'enregistrement semble produire une tapisserie complexe de sons fricatifs, dispersés et déformés par le processus physique d'inscription. « μ nous fait pénétrer dans l'infrastructure du son par une hyper-magnification de ses conditions matérielles, où la base matérielle du son est réimaginée comme un riche champ d'articulation individuelle et de rencontre sociale. » (Artforum, 2024).

Ses expositions et performances incluent des œuvres en solo pour Park Avenue Armory, MoMA New York, Portikus Francfort, Serralves Porto, Biennale de Gwangju 2024, les Biennales de Montréal, Whitney et PERFORMA New York, le programme radio de la Documenta 14, ainsi que des festivals et institutions en Europe, Amérique du Nord et du Sud, Asie et Australie. En tant que platiniste travaillant avec une palette de plaques dub originales, Rosenfeld a joué et enregistré avec George Lewis, Okkyung Lee, Eli Keszler, Ben Vida, elle a créé des partitions en direct pour les chorégraphes Ralph Lemon, Maria Hassabi, Merce Cunningham Dance Company. Elle est lauréate d'un Grants to Artists 2011 award de la Foundation for Contemporary Art, du Alpert Award for Visual Art 2024, a été artiste en résidence 2024 à La Becque à la Tour-de-Peilz, à l'EMPAC Experimental Media and Performing Arts Center, à Troy/New York, et à la Emily Harvey Foundation à Venise. Elle enregistre sur les labels Room40, Shelter Press, 901Editions, INFO Unltd.

www.marinarosenfeld.com



1. Goboexcello 1, positif © Francis Baudevin 2. Score Dodecahedral © Valby Vokalgruppe, Anja Jacobsen

Valby Vokalgruppe (DK, Anja Jacobsen, Lil Lacy, Sonja LaBianca, Laura Marie Madsen, collectif fondé en 2008, basé à Copenhague) + Francis Baudevin (CH, 1964, basé à Lausanne)
Solids for Voices, tranches vocales a cappella pour quatre voix et projection de gobos
En partenariat avec Ensemble Vide

Jean-Baptiste Bosshard / TMS : régie son et programmation gobo

En 2008, la chanteuse et compositrice danoise Anja Jacobsen a débuté une série d'explorations vocales avec huit chanteuses. Le groupe a développé une musique centrée sur les rythmes et les voix. Ces explorations ont donné naissance au quatuor Valby Vokalgruppe, qui s'est transformé au fil des ans et intègre occasionnellement des instruments. Les quatre chanteuses ont composé collectivement quatre grandes pièces à l'esthétique croisée, dont certaines comprennent des textes tirés de pièces de théâtre, des projections de textes sur les murs, parfois l'intervention de danseur-euse-x-s et de chanteur-euse-x-s classiques. Avec l'album *SOLIDS FOR VOICES*, qui paraît à l'automne 2025 et que nous vernissons en Suisse à l'occasion de ce projet – Valby Vokalgruppe est revenu à ses racines.

SOLIDS FOR VOICES sont des explorations rythmiques courtes, mais densément concentrées, qui se transforment en transe à force d'être répétées. La musique allie, par son extrême précision, douceur et radicalité. Une concentration intense et un esprit joueur coexistent et transcendent l'instant du son. Des figures géométriques comme les solides de Platon sont traduites en rythmes vocaux tandis que des mélodies s'y engendrent intuitivement. Le groupe disparaît totalement dans la voix, le rythme et la transe.

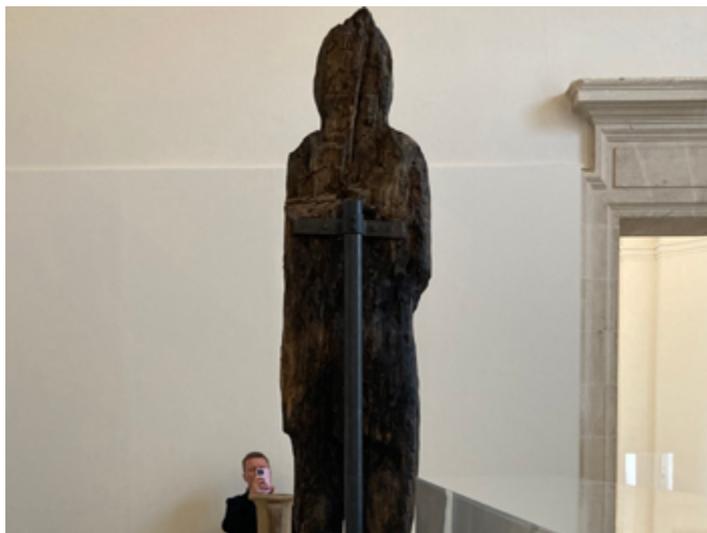
Considérant l'intérêt de Valby Vokalgruppe pour les formes géométriques, Ensemble Vide et Arta Sperto / KorSonoR ont proposé à Francis Baudevin d'imaginer une contribution visuelle pour ce concert. Il a puisé dans le répertoire de formes présentes dans ses œuvres et ses références, et propose une composition à base de ronds (notes) placés en carré et en cercle et déclinés en positif et en négatif. Ces motifs seront projetés dans l'espace par des gobos. Présentation de l'album *Solids for Voices* de Valby Vokalgruppe (Hands in The Dark Records) et de la monographie *Poptones* de Francis Baudevin (jrp/editions / KBCB)

Les membres Valby Vokalgruppe sont des chanteuses, musiciennes et compositrices actives dans des projets individuels et collectifs. Le groupe a joué dans divers lieux, musées et festivals en Europe, Festival de Roskilde, Festival de jazz de Copenhague, Musée d'art contemporain de Roskilde, Festival Click, Musée d'art moderne d'Arken (DK), Göteborg Art Sound Festival, Musée Skissarnas (SE), Festival CC No 1 à Berlin (DE), Ancienne Belgique à Bruxelles (BE).

<https://egetvaerelse.dk>

Francis Baudevin s'inscrit dans le courant postmoderne néo-géo. Il développe une approche personnelle de l'abstraction en revisitant des motifs géométriques, ainsi que l'iconographie publicitaire. Il est aussi un connaisseur érudit de la musique et des arts sonores, des liens entre musique et arts visuels, notamment au travers de pochettes de disques. En 2011, il a réalisé l'affiche du Montreux Jazz Festival et a conçu l'exposition *Unisson* au Centre culturel suisse Paris. Il a réalisé une vidéo d'animation à partir d'une de ses peintures, avec une musique de Christina Pahud. Il a eu des rétrospectives au MAMCO à Genève en 2005 et au Centre Pasquart à Bienne en 2023, des solos au Frac Normandie à Sotteville-lès-Rouen (2024), FRAC Franche Comté Besançon (2013), Kunstmuseum Thun (2012) ou Palais de l'Athénée Genève (2009). Il est lauréat du Prix culturel Leenaards 2024.

<https://leenaards.ch/prix/francis-baudevin>



1. James Webb préparant sa performance *A series of personal questions addressed to Musée d'art et d'histoire's Port Statue*, inv. 004261 au MAH Genève © Olivier Kaeser
2. *A series of personal questions addressed to River Rhine*, installation sonore © James Webb / Courtesy blank projects & Galerie Imane Farès

James Webb (SA, 1975, basé à Stockholm)

A series of personal questions addressed to the Port Statue, currently housed in the Musée d'Art et d'Histoire Geneva, inventory number 004261, création, performance en anglais et en français, par James Webb et Anya Léveillé

A series of personal questions addressed to Lac Léman, installation sonore

James Webb a un parcours académique dans les domaines de la religion, de théâtre et de la publicité. Son travail a été décrit comme une exploration de la nature de la croyance et de la dynamique de la communication dans notre monde contemporain, utilisant souvent des objets trouvés, des sons et des textes pour atteindre ces objectifs.

Dans le cadre de son projet en cours, *A series of personal questions*, James Webb pose des questions orales à des objets ou des espaces sélectionnés. L'intervention peut se dérouler en direct ou sous forme d'installation avec des haut-parleurs placés en relation avec l'objet en question. Aucune réponse n'est écrite, donnée ou suggérée. Chaque question est laissée en suspens, sans réponse, avant que la question suivante ne soit posée. L'un des effets est que le public peut se tourner vers l'objet pour obtenir des informations et éventuellement répondre lui-même aux questions.

Avec ce projet, James Webb suggère que chaque objet est plus que la somme de ses parties et de ce qu'il représente, et qu'il a ait vécu un ensemble d'expériences uniques. L'objet n'est en rien modifié physiquement et n'est touché que par une onde sonore. La proposition crée une rencontre avec l'objet; elle ne veut pas lui imposer un sens, mais plutôt lui rendre l'initiative en lui posant des questions. La forme d'adresse cherche à honorer l'objet et à lui laisser un espace pour communiquer tel quel. Les questions – et les réponses internes projetées par le public – servent à problématiser l'objet, à transformer les conditions standard d'exposition et à ouvrir de nouvelles interprétations, des histoires parallèles et possibilités conceptuelles.

Pour *KorSonoR*, James Webb prépare deux nouvelles œuvres de cette série. D'une part une performance, *A series of personal questions addressed to the Port Statue, currently housed in the Musée d'Art et d'Histoire Geneva, inventory number 004261*, consacrée à la Statue du Port (vers 80 avant JC), découverte à la fin du XIX^e siècle dans la rade, qui est un item remarquable et particulièrement mystérieux de la collection du MAH. D'autre part *A series of personal questions addressed to Lac Léman*, une installation placée dans l'espace public au bord du lac.

James Webb a présenté des expositions individuelles à l'Art Institute of Chicago (États-Unis), au Yorkshire Sculpture Park (Royaume-Uni), au Liljevalchs Konsthall (Suède), au Hordaland Kunstsenter et au Kunsthuset Kabuso (Norvège), ainsi qu'à la Johannesburg Art Gallery (Afrique du Sud). Parmi les expositions collectives auxquelles il a participé, citons les 8^e et 16^e Biennales de Lyon, la 13^e Biennale de Sharjah, la 13^e Biennale de La Havane, la 4^e Triennale Prospect de la Nouvelle-Orléans et la 55^e Biennale de Venise. Ses œuvres font partie de plusieurs collections publiques et institutionnelles, notamment l'Art Institute of Chicago et le Smithsonian National Museum of African Art (États-Unis), la Tate Modern (Royaume-Uni), le MAXXI (Italie), la Khalid Shoman Foundation (Jordanie) et la Kadist Foundation (France et États-Unis).

<https://theotherjameswebb.tumblr.com>

Équipe d'Arta Sperto pour *KorSonoR* 2025

Olivier Kaeser, direction d'Arta Sperto

Curateur de *Dance First Think Later* (2020, 2022, 2024), curateur de *KorSonoR* (2023, 2025),
éditeur de *Dance First Think Later – Le corps pensant entre danse et arts visuels Vol.1*, éd. Arta Sperto,
distribution Les presses du réel, 2024.

Parcours : Co-direction (avec Patrick de Rahm) de l'ouvrage *Arsenic 30*, Lausanne (2022) /
Curateur de l'exposition et responsable de la publication *A escala humana* de La Ribot, Sala Alcalá 31, Madrid (2022) /
Cofondateur et rédacteur en chef du *Grand Théâtre Magazine* (2019–2021) /
Rédacteur de textes pour des catalogues d'exposition / Membre de jurys et commissions artistiques
2008–2018 : Co-direction (avec Jean-Paul Felley) du Centre culturel suisse Paris, antenne en France de Pro Helvetia
1994–2008 : Co-direction (avec Jean-Paul Felley) d'attitudes – espace d'art indépendant basé à Genève

Sophie Fontaine, coordination générale

Céline Peruzzo, communication

Claire Jousson, production

Serafin Brandenberger, Gaël Grivet, Antoine Siron, régie exposition

Schaffter Sahli, identité visuelle

Fabrice Cortat / Wonderweb, site internet

Stéphane Darioly / Videocraft, captation et montage vidéo

Emmanuelle Bayart, documentation photographique

Gaëlle Dumas Edwards, médiation

Marianne Caplan, Manon Clerc / La petite boîte, comptabilité

AJS Cracker, traduction

Sébastien Gross, stagiaire

Contact

media@artasperto.ch

+41 78 234 66 18

Partenaires de la 2^e édition de *KorSonoR* - exposition-festival

Le Commun

Bongo Joe

Ensemble Vide

Ensemble Vortex

Fonderie Kugler

Haute école de musique de Genève (HEM)

Les cinémas du Grütli

L'Itinéraire

Musée d'art et d'histoire (MAH)

Musée d'ethnographie Genève (MEG)

Pneu – Le Vélodrome

Scènes du Grütli

SOMA

Unité de musicologie de l'Université de Genève

Utopiana

La Vetrina, Venise